

Dieu aura été consulté dans la personne de ses représentants.

Tels sont, mes chers enfants, les quelques conseils que j'ai cru devoir vous donner avant que vous nous quittiez pour les vacances ; j'ose espérer que vous les prendrez en bonne part et les mettrez en pratique.

LECTURE POUR TOUS.

TAILLE DE QUELQUES GÉANTS.

Le géant Galbara, transporté de l'Arabie à Rome sous l'empereur Claude, avait près de 10 pieds. Funman, qui vivait plus tard, avait $11\frac{1}{2}$ pieds. Le chevalier Sporg, dans son voyage au pic du Ténérife, trouva, dans l'une des cavernes de cette montagne, une mâchoire d'homme qui avait 86 dents, et il constata que le géant à qui elle avait appartenu, devait mesurer 15 pieds. Le géant Ferragus, tué par Arlando, neveu de Charlemagne, avait 18 pieds. En 1614, près de St-Germain (France), on trouva la tombe du géant Isoret ; elle avait 20 pieds. Le géant Buart avait 22 pieds. En Italie, on a trouvé trois squelettes dont deux mesuraient 30 et l'autre 33 pieds ; chacune des dents de l'un de ces squelettes pesait cinq onces, et chaque squelette mesurait dix pieds aux épaules.

LE PASSAGE DE VÉNUS EN 1882

Nous lisons dans le *Monde* :

Le 6 décembre 1882 aura lieu un nouveau passage de la planète Vénus sur le soleil. L'observation de ce phénomène, qui ne se reproduira pas qu'en l'an 2,002 est, pour les progrès de la science astronomique, d'une nécessité absolue.

Cette observation doit avoir, en effet, pour résultat principal, de réduire notablement les incertitudes qui subsistent encore aujourd'hui sur la distance exacte du Soleil à la Terre, incertitudes qui privent la science moderne de données positives sur toutes les dimensions du système solaire.

Les premiers passages de Vénus dont on ait gardé le souvenir, sont ceux des 6 décembre 1631, et 4 décembre 1639. Mais ces phénomènes ont été observés à titre de simple curiosité, et sans que la science en ait tiré aucun bénéfice.

En 1761, l'observation du phénomène sur divers point du globe ne donna point de résultats. L'observation de 1769, quoique plus sérieuse, laissa planer, sur la valeur de la parallaxe, une incertitude qui durait encore en 1874, au moment ne l'observation du passage du 9 décembre.

A cette époque, toutes les nations voulaient prendre part à l'étude du grand événement scientifique qui se préparait. Six missions, trois australes et trois boréales, furent organisées par l'Académie des sciences française. Les études faites alors, avec tous les moyens dont la science dispose, ont besoin d'être complétées par de nouveaux travaux en 1882, travaux qui ne pourraient être repris qu'en l'an 2002, si l'observation actuelle était négligée.

Huit missions seront chargées d'observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Il n'y en avait que six en 1874 ; mais il a paru sage d'augmenter le nombre des stations, afin de tenir compte à l'avance des insuccès partiels probables.

Le ministre de la marine a réclamé pour la marine française l'honneur de se charger des quatre expéditions australes, qu'il confiera aux officiers les plus savants. De son côté, le ministre de la guerre a demandé qu'une mission du Nord fût réservée à ses officiers d'état-major. M. d'Abbadie, membre de l'Académie des sciences, s'est mis à la disposition de la commission pour en diriger une. L'observatoire de Paris et la commission de Vénus se chargent des deux autres.

La compagnie des messageries maritimes et les compagnies de chemins de fer ont offert des réductions considérables, qui rendront l'exécution plus facile. Enfin, il y a lieu de compter sur une entente cordiale entre l'Angleterre et la France, pour l'organisation de leurs missions respectives.

Tout permet donc d'espérer que l'on pourra, cette fois, obtenir des résultats scientifiques qui compteront parmi les plus importants de notre époque.